

Milo, ou cet autre qui prétendait, naguère, qu'elle avait été trouvée dans l'île de Candie.

On ne saurait, en bonne vérité, se montrer plus candi... de!

Découverte en 1820, par un paysan de l'île de Milo qui, — en plantant un figuier, — ne s'attendait certainement pas à voir sortir de terre... un chef-d'œuvre, la Vénus en question fut acquise, moyennant six mille francs, par le Gouvernement français et amenée à Paris.

Hélas ! elle n'était pas encore au bout de ses peines, la pauvre !

Aussitôt installée au Louvre, elle y devint un brandon de discorde, le point de départ de querelles ardentes, de disputes interminables entre les membres de tous les Instituts européens, de ceux qui sont plus spécialement appelés, — au point de vue de la statuaire antique, — à mettre en pratique l'art d'accommoder les restes.

Pourquoi n'as-tu pas de bras ? Qu'en as-tu fait ? A quoi te servaient-ils quand tu en avais ?

Autant de questions auxquelles la déesse s'obstinait à ne pas répondre, ce qui n'empêchera pas nombre de gens mal intentionnés, de continuer à accréditer le bruit que les femmes sont bavardes.

En revanche, les savants écrivaient et parlaient pour elle : celui-ci prétendait en faire une Néréïde, celui-là une Sapho, un troisième opinait pour une Némésis ; les fumistes, — partout les plus nombreux, — prenaient prétexte qu'elle manquait de bras, pour en faire la déesse de l'Agriculture !

*Horresco referens !*

Il fallut beaucoup d'encre, de salive et de temps perdu, pour arriver à cette constatation, qu'on se trouvait, — tout simplement, — en présence d'une statue de Vénus de la plus rayonnante époque de l'Art grec.